

II [24]

22-5-50

La réalisation du désir
dans l'analyse.

manque Pages 15 & 24
(numérotation en cause)

S E M I N A I R E du

22 JUIN 1960

— La validation du dire dans l'analyse.

Prenons un rapport qui doit paraître dans le prochain numéro de notre revue, qui est le rapport que j'ai fait il y a deux ans à Royumont, rapport qui était un peu jérémiade comme je l'ai expliqué, puisque je l'ai composé entre deux séminaires d'ici. J'en garderai la forme improvisée, tout en essayant quand même de compléter et de rectifier certaines des choses qui y sont contenues, je dis quelque part que l'analyste doit payer quelque chose pour tenir sa fonction, qu'il paye de nots ses interprétations, qu'il paye de sa personne en ceci dont on peut dire que toute l'évolution présente de l'analyse est la méconnaissance, que par le transfert il en est littéralement dépensé. Je veux dire que quel qu'il en pense, et quel que soit son recours panique à [], il faut bien qu'il en passe par là.

Ce n'est pas seulement lui qui est là avec celui vis à vis de qui il a pris un certain engagement. Et enfin qu'il faut qu'il paye d'un jugement concernant son action. C'est quand même tout de même un minimum d'exigence. L'analyse est un jugement. Je dirai que ce qu'il fait c'est exigible par tout ailleurs, et qu'à la vérité ~~avec~~ ce qui peut paraître scandaleux de l'avancer, c'est probablement pour quelque raison. C'est pour la raison que par un certain côté il a honteusement conscience qu'il ne peut pas le savoir, ce qu'il fait en psychanalyse. Il y a une part de cette action qui lui reste à lui-même voilée. C'est ce qui justifie le point où je voulais vous amener, où je vous ai ~~amener~~ cette

ce train là, à nous.

1. L'analyse est jugement. Bulletin de la neutralité et du dire de l'analyste, à propos de l'acte de la C.

l'analyste

1/2

1. L'analyste fait de
son propre : le transfert
par le transfert.

l'analyse

2. Mon jugement (3)

3. C'est ce que nous ne
savons pas.

*Conséquences éthiques
du rapport à l'ICS.*

année. Je veux dire que je vous ai proposé de ne suivre cette
année. Point qui pose la question de ce qu'une pareille possibilité
celle qui nous est demandée par le rapport à l'insouciant tel qu'il
a été ouvert par Freud, de ce que ça comporte comme conséquences
éthiques générales. C'est bien évidemment pour nous rapprocher de
la notre d'éthique.

D'où cet aspect tout de même de détour, qui fait qu'il n'a
pas pu ne pas vous apparaître l'intérêt des notions kantiennes
qui ont été apportées la dernière fois, mais qu'avant même de de-
mander à celui qui vous a parlé la dernière fois d'y apporter
quelques compléments que je crois utiles, je ne crois pas moins
utile de rappeler pour vous en fin de compte, au moment où
nous nous approchons de la fin de notre détour de cette année,
ce qu'il veut dire.

Je rappellerai simplement des choses très simples, articulées
dans les termes qui sont ceux que j'ai produits pour vous les an-
nées précédentes. Ce dont il s'agit, ce que j'ai voulu vous
rappeler avant de vous ramener d'une façon plus proche à la prati-
que de l'analyse, aux problèmes techniques qui ne sauraient tout
de même, dans l'état actuel des choses, être résolus sans des
rappels. Ce sont des choses simples que je vais vous rappeler
tout de suite.

Premièrement la fin de l'analyse est-elle ce qu'en nous
demande 982 ce qu'en nous demande est en fin de compte ce qu'il
faut bien appeler d'un mot simple, qui est bien effectivement ce

DU BONHEUR.

fin de l'analyse

le bonheur?

que l'on nous demande : le bonheur. Je n'apporte là rien de nouveau. Cette demande du bonheur, ou encore de la happiness comme écrivent les auteurs anglais dans leur langage, c'est bien de cela qu'il s'agit.

Dans le rapport ^[saugne!] que je faisais allusion tout à l'heure évidemment dans cette rédaction m'a paru maintenant, à le publier, un tout petit peu trop aphorismatique, j'essaye de mettre un peu d'huile dans les joints. Je fais allusion au fait sans m'expliquer autrement. L'affaire n'est pas autrement facilitée du fait,
 X comme on l'a dit un jour, que le bonheur est devenu un facteur de la politique.

Je n'en dis pas plus long. Je voudrais tout de même ici vous faire sentir ce que ça veut dire. C'est la même chose qui m'a fait terminer la conférence par laquelle j'avais terminé une certaine ère de mon activité dans un certain groupe dont nous nous sommes séparés depuis par ce propos sur lequel je terminais
 X "la psychanalyse, ^[didactique] ~~dialectique~~". Tel était le titre que j'avais donné à ce que je proférais ce jour là. Je terminais par le propos suivant : il ne saurait y avoir de satisfaction d'aucun
hors de la satisfaction de tous.

Mon propos qui consistait à faire recentrer l'analyse sur ce non de ^{didactique} [dialectique] vient préconifier pour nous que l'affaire apparaît, le but, comme indéfiniment reculé. Ce n'est donc pas la faute de l'analyse, si vous voulez, qu'à l'heure actuelle, la question du bonheur ne puisse pas s'articuler autrement. Je dis.

Est-il en somme que c'est dans la mesure où le bonheur est devenu un facteur de la politique, qu'il empêche ~~la~~ satisfaction de tous? D'où l'idée d'Av., et la restriction de l'analyse dans ce domaine.

facteur de la politique
↓
bien-être
impossible sans celui de
tous.

ral que c'est dans la mesure où, comme le dit St Just, le bonheur est devenu un facteur de la politique, c'est un corrélatif, ce n'est pas nouveau, que les choses en sont ainsi, que la question du bonheur n'a pas pour nous de solution aristotélicienne possible. qu'il n'est pas possible qu'aucun isole son bonheur de la satisfaction de tous.

Ce qui veut dire quel ? c'est que du fait ^{de} l'entrée du bonheur dans la politique ^{est} chose pour l'instant, pour nous, concernant le bonheur, sont rejetées comme sur une étape nécessaire, préalable, primordiale au niveau de la satisfaction des besoins pour tous les hommes.

la dialectique du
Maître, l'élève

La dialectique du maître, telle qu'elle permet à Aristote de faire un choix entre les biens qu'il offre au maître, et de lui dire qu'il y a seulement certain de ces biens qui sont dignes de sa dévotion, à savoir la contemplation, est quelque chose qui pour nous est dévalorisée, j'y insiste, pour des raisons historiques, pour des raisons du moment historique que nous vivons, et qui s'expriment dans la politique par la formule suivante: il ne saurait y avoir de satisfaction d'aucun sans la satisfaction de tous.

C'est dans ce contexte que l'analyse, sans que nous puissions avoir bien exactement ce qui justifie que ce soit dans ce contexte qu'elle soit apparue, c'est dans ce contexte que l'analyse se produit, que l'analyste n'offre à recevoir - il la reçoit, c'est un fait, la demande du bien-être.

analyse/bien-être

Tout ce que j'ai articulé cette année a consisté à montrer
comme j'ai pu, je veux dire à choisir parmi quelques termes parmi
les plus saillants qui peuvent vous permettre de vous rendre
compte que la distance parcourue, disons depuis Aristote, j'ai
essayé de vous montrer à quel point nous prenons les choses à
un niveau différent, combien en fin de compte nous sommes loin
de toute formulation d'une discipline du bonheur.

Car il est bien clair que dans Aristote, pour le prendre com-
me exemple, et il le mérite au plus haut degré, il est exemplaire,
il y a une discipline du bonheur. Il y a des chemins qui sont
montrés, où il entend conduire quiconque le suit dans sa probléma-
tique, qui sont des voies qui dans chacun des versants de l'activi-
té possible de l'homme réalisent une fonction de la vertu qui s'é-
tient par un notes, par une mesotès qui est loin d'être seulement
un juste milieu, un procès lié au principe du bonheur, de l'é-
vitement de tout excès dans un sens comme dans l'autre, qui peut
permettre à l'homme de choisir ce qui raisonnablement est fait
pour le faire se réaliser dans ce qui lui apparaît être son bien
propre.

*Discipline du
bonheur d'Ar.*

Mais dans l'analyse.

Il n'y a rien de semblable dans l'analyse. Observez le bien,
nous prétendons par des voies dont pour quelqu'un qui arriverait

Par la discipline du bonheur dans l'analyse.

- 6 -

La sublimation est le lien ultime du bon dans l'analyse. Il faut alors 1 - questionner en condition (le changement d'objet, donc la puissance, sa ; 2 - examiner en limité. L'about du désir dans l'analyse est-elle sublimation? (cf suite).

du lycée et je puis dire, paraîtraient surprenantes, des voies qui doivent permettre au sujet, en quelque sorte, de se retirer dans une sorte de position pour que les choses mystérieusement, je dirai presque miraculeusement, lui arrivent à bien, qu'il les prenne par le bon bout.

Dieu sait tout de même que nous pouvons sentir quelles obscurités restent dans une pareille prétention, tel l'avènement de ce que nous appelons l'objectivité génitale, et comme on ajout avec Dieu sait quelle imprudence, de nous mettre en accord avec une réalité.

SUBLIMATION / DESIR
Sublimation.
Seule possibilité de satisfaction.
en l'homme: sublimation.

Une seule chose fait allusion à une possibilité heureuse de satisfaction de la tendresse, c'est la notion de sublimation. Je ne vais pas reprendre aujourd'hui les différentes formules, ~~mais~~ mais il est tout à fait clair que pour prendre préalablement sa formulation la plus exotérique dans Freud, je veux dire, quand il nous la représente comme éminemment réalisée par l'artiste, par l'activité de l'artiste par exemple, ~~eh~~ bien! qu'est-ce que ça veut dire? C'est littéralement dans Freud, je n'ai pas besoin de vous rappeler le passage, je vous l'ai montré assez cette année, ça veut dire la possibilité pour l'homme de rendre ses désirs commerciaux, vendables sous forme de bouging ou de produits quelconques d'une activité esthétique, d'une production de l'art. C'est cela que cela veut dire.

Je dirai la franchise, le cynisme d'une telle formulation à nos yeux garde un arbitraire, bien entendu qu'elle n'est pas

Il ne s'agit pas de définir la sublimation : ce fait qu'elle soit formelle. C'est dans la mesure où la pulsion est l'effet du S^a, sur la "tendance" que le changement d'objet est formelle, pour l'effet d'une telle structure.

Formulations de la sublimation.

1- l'acte. Seconde formulation
- Changement de la sublimation d'objet.

pas du tout le fond de la question : comment cela est-il possible bien sûr.

L'autre formulation consiste à nous dire que la sublimation est la satisfaction de la tendance dans le changement de son objet, ceci sans refoulement, définition plus profonde, mais qui assurément ouvre, ne semble-t-il, une problématique plus complexe, et ce que je vous enseigne ne vous permettrait, disons de voir où gît le lièvre. La satisfaction dont il s'agit, s'il y en a une, pouvant consister, son progrès, son progrès, en ce dont il s'agit ~~pour~~ pour qu'il puisse y avoir d'une façon valable une tendance accompagnée de son changement de ce qui par définition doit satisfaction à la fois l'objet, c'est qu'effectivement

la tendance est liée à quelque chose qui déjà met en elle-même le lapin qu'il s'agit de sortir du chapeau.

Ce n'est pas un nouvel objet, c'est le changement d'objet en lui-même. C'est parce que la tendance est déjà profondément marquée par l'articulation du signifiant qu'elle contient en elle-même ce quelque chose qui permet le changement d'objet.

Autrement dit, c'est parce que dans le graphe la tendance se situe au niveau de l'articulation inconsciente d'une succession signifiante qui la constitue de ce fait dans une aliénation fondamentale, qu'il peut y avoir quelque chose qui en retour lie par un facteur commun chacun des signifiants composant cette succession typique.

Caractère pulsionnelle de la sublimation : que la

pulsion soit sublimée le S^a.

(Rapport entre métonymie et changement d'objet?) le désir "8"
 métonymie de la demande. le désir est le changement comme tel.
 Il est le désir de la publisme.

le désir est le
 changement
 comme tel,
 demande.

Que ce rapport proprement métonymique ~~est~~ d'un signifiant à l'au-
 tre que nous ~~appelons~~ appelons le désir, c'est justement non pas
 le nouvel objet, ni l'objet d'avant, c'est le changement d'objet
en soi-même, que la satisfaction dont il s'agit donc, puisque
 dans la définition de la sublimation le refoulement est éliminé,
 consiste en ceci, c'est qu'ici il y a implicite ou explicite pas-
 sage du non savoir au savoir sous la forme de la reconnaissance
 de ceci, c'est que le désir n'est rien d'autre que la métonymie
 de ce discours de la demande, que le désir, c'est ce changement
comme tel.

Et si vous ne permettez de prendre un exemple, je le pren-
 drai où il ne semble passer par la tête au moment où je préparais
 ces propos pour vous. J'ai cherché un exemple de quelque chose qui
 imaginerait ce que je veux dire pour vous faire comprendre la subli-
mation, le passage disons d'un verbe à ce que la grammaire appel-
le son complément, à ce qu'une grammaire plus philologique appel-
lera son déterminatif, et prenons le verbe le plus radical dans
 l'évolution des phases de la tendance, le verbe manger. "Il y a
 du manger." C'est comme ça que dans beaucoup de langues se pro-
 pose d'abord, bille en tête, le verbe, et l'action avant qu'en
 détermine de qui il s'agit. Ce en quoi se voit bien le facteur
secondaire qui compose le sujet.

Nous n'avons même pas le sujet ici, à l'exprimer ce quelque
chose qu'il peut bien y avoir à manger. Disons qu'il y a du manger,
 quoi ? le livre.

(le sujet, absent de la
publisme) (fxl).

"manger"
 ↓
 (n'importe-)
 xl.

S'il y a satisfaction sans reflux, c'est la réalisation du désir, qui est condition absolue. Pourquoi?

(Pensée pour dire)

*incorporation
du 5^e*

Quand nous voyons dans l'Apocalypse, cette image de manger le livre, qu'est-ce que cela veut dire, sinon ceci que quelque chose appliqué à donner au livre lui-même la valeur d'une incorporation, que le livre devient dans cette image puissante l'incorporation du signifiant lui-même. Il devient le support de la création proprement apocalyptique, je veux dire que le signifiant devient dans cette occasion [dieu] l'objet de l'incorporation elle-même.

*Satisfaction
Désir*

Ce que donc nous apportons, pour autant que nous osons formuler quelque chose qui ressemble à une satisfaction qui ne soit pas payée d'un reflux, c'est le thème mis au centre, premier dans sa primauté, qu'est-ce que le désir ?

réalisation du désir

*désir
demande*

*la réalisation du désir
est condition absolue.*

Demande en lui / au delà

Et à ce propos je ne puis ici que vous rappeler ce que j'ai articulé en son temps, ~~existence~~ que réaliser son désir se pose toujours nécessairement dans une perspective de condition absolue. C'est pour autant que la demande, comme je l'ai dit, est à la fois au delà et en deça d'elle-même du fait qu'elle s'articule avec du signifiant, demande toujours autre chose, et dans toute satisfaction du besoin exige autre chose, que la satisfaction formelle s'étend, se cadre dans cette blanche, dans ce creux que le désir se forme comme ce qui se porte contre elle cette nécessité, à savoir ce que veut dire la demande au-delà de ce qu'elle formule.

Aussi bien ça n'est pas pour rien qu'il est naturel que la question de la réalisation du désir se formule nécessairement

l'être lui-même ?

- le désir se réalise dans la seconde mort
- Il est antinomique du manque à être.

dans ce que j'appellerais une perspective de Jugement dernier.

Essayez vous même de demander ce qu'on peut vouloir dire.

réaliser le désir
seconde mort

[avoir réalisé son désir, si ce n'est l'avoir réalisé, si l'on
peut dire, à la fin. C'est complètement de la mort sur la vie, c'est
cela qui donne son dynamisme à toute question quand elle essaye
de se formuler sur le sujet de la réalisation du désir. Pour

illustrer ce que nous disons, disons pour juger la question

du désir si nous la posons directement à partir de l'absolutisme

^(Parménide)
parmi nous, en tant que précisément il arde tout ce qui n'est
pas l'être. L'être est, dit-il, le non être n'est pas. Rien n'est,
affirme-t-il, de ce qui n'est pas né, et tout ce qui existe donc
ne vit que dans le manque à être.

Désir, antinomique du
manque à être.
Désir/manque à
être.

Freud a posé la question de savoir si la vie peut être comme

(- la seconde mort -) 12.

[?] la mort, si le support de ce rapport à la mort est ce
qui sous-tend comme la corde l'arc, le sursaut de la montée et
de la retombée de la vie. Si la vie a quelque chose à faire en
comme avec la mort. Vous savez qu'il suffit que Freud en fin de
compte ait eu pouvoir, à partir de l'expérience, poser la question.

Et tout ceci prouve qu'elle est posée par notre expérience. Sans
ce que je vous dis à l'instant ce n'est pas de cette mort là
qu'il s'agit. Il s'agit de la seconde mort, celle qu'on peut encore
viser comme je vous l'ai montré dans un contenu concret, dans le
texte de Sade après que la mort soit accomplie. Celle que toute

mort
seconde mort

- De la seconde mort & la question de mort: Comment
 Oserait-il accéder à la question de sa mort? - La 2^e.

- 11 -

la tradition humaine après tout n'a jamais cessé de conserver
 présente devant elle en y voyant le terme des souffrances. Ce qui
 est la même chose que ceci, que toute cette tradition n'a jamais
 cessé d'imaginer une (elle aussi) seconde souffrance. Souffrances
d'au delà de la mort indéfiniment soutenue sur l'impossibilité
d'être franchie cette limite de la seconde mort.

C'est pour cela que la tradition des enfers est toujours
 restée si vivante.

Comme je vous l'ai montré, elle est encore présente dans Sa-
 de avec cette idée de faire se perpétuer les souffrances infligées
 à la victime. Car il y a ce raffinement, ce détail attirés à
 l'un des héros de roman satanique, à les perpétuer en s'assurant
 de la damnation de celui qu'il fait passer de vie à trépas.

Quelle que soit donc la portée de cette imagination méta-
 psychologique de l'instinct de mort, et donc que le fait de
 l'avoir forgé soit formé ou pas, la question par le seul fait
 qu'elle a été posée pour nous, s'articule sous la forme suivante
 comment l'homme, c'est-à-dire un vivant, peut-il ⁽²⁾ [accéder] [est]
 instant de mort en connaître.

question de la
 pulsion de mort

↓
 la 2^e

(4) (5)
 Réponse - elle est simple - par la vertu du signifiant. Et
 je dirai, sous sa forme la plus radicale. C'est dans le signifiant
 et pour autant qu'il articule une chaîne signifiante, qu'il peut
 toucher du doigt, qu'il peut sauter à la chaîne de ce qu'il est

LES "ils"
ne savent pas
qu'ils font "

A la vérité c'est bête comme chou de dire cela. Et après tout le fait de ne pas le reconnaître, de ne pas le percevoir comme étant ce qui est l'articulation essentielle du non-savoir comme valeur dynamique, je veux dire, de reconnaître que c'est là la découverte de l'inconscient qui littéralement sous la forme de ce te parole dernière ceci veut seulement dire, il ne savait pas ce qu'ils font. Ceci, toute bête que ce soit, paraît la chose essentielle à rappeler quand nous constatons que du point de vue de la théorie ne pas le rappeler comme principe fondamental entraîne littéralement cette pollution comme jungle, comme pluie. Il pleut comme qui la jette comme on dit en Charente, de ces références dont on ne peut pas ~~ne~~ ne pas être frappé de la note de désorientation dont elle résonne.

J'ai lu, sans doute un peu rapidement, la traduction qui nous a été donnée du dernier ouvrage de Bergler [Bergler]. Ca n'est assurément pas dépourvu de mordant, ni d'intérêt, tout ce qu'il nous apporte, à ceci près qu'on ne peut vraiment qu'avoir l'impression d'une sorte de déchaînement délirant de notions [étranges] insaisissables. Et donc pour dire ce que je veux dire quand je parle de cette réponse, comment l'homme, c'est-à-dire un vivant peut-il accéder à son propre rapport à la mort, réponse par la vertu du signifiant, je veux vous montrer aussi bien que

10 →)

(3) l'accès est plus tangible que cette référence connotatrice. Et c'est ceci que dans ces dernières rencontres j'ai essayé de vous faire reconnaître sous une forme esthétique à proprement parler, c'est-à-dire sensible, en vous priant de reconnaître à

Le Beau -
↓

Revenir de l'abord de la qualité de mort par le beau :
 il est ce qui indique le rapport de l'homme à la mort.

↓
 beau :
 indique le
 rapport à la
 mort
 (13a18)
 ↓

est endroit la fonction du beau. Le beau étant précisément ce
 qui nous indique cette place du rapport de l'homme à sa propre
 mort, et qui ne nous l'indique que dans un éblouissement.

J'ai demandé à M. Kohlmann la dernière fois de vous rappeler
 les termes dans lesquels tant lui-même à l'orée de cette étape
 où nous sommes des rapports de l'homme au bonheur, a eu devoir
 définir la relation du beau. Certainement les choses, j'ai pu
 le contrôler, vous sont parvenues aux oreilles, à cette plainte
 près que j'ai pu entendre, que la chose ne vous avait pas été
 en quelque sorte animée par un exemple. Et bien je vais essayer
 de vous donner un exemple.

Rappelez vous les quatre moments du beau tels qu'ils vous
 ont été articulés la dernière fois. Je vais essayer de vous mon-
 trer, par un procès gradué, ce qui permet de l'illustrer, de le
 rejoindre. Je l'emprunterai, le premier échelon, à un fait de
 mon expérience la plus familière. Mon expérience n'est pas inven-
 se, tel est ce que je me dis bien souvent, peut-être n'ai-je
 pas eu pour l'expérience toujours le goût qui convient, les
 choses ne me paraissent pas toujours assez amusantes. Mais tout
 de même il se trouve toujours à l'occasion quelque ressource
 pour imaginer ce chemin de l'entre deux ou j'essaye de vous
 mener.

Disons, à la différence de M. Tasso, si la bêtise n'est pas
 non fêré, je n'en suis pas plus fier pour ça. C'est donc un tout
 petit fait que je vais vous raconter. J'étais un jour à Londres
 dans une sorte de grand cours en dit la bar, destiné à me raconter

à titre d'invité dans un Institut qui répand la culture française dans un de ces charmants petits quartiers éloignés vers la fin d'octobre, où le temps est radieux souvent à Londres. C'est ainsi que je reçus une hospitalité dans une charmant petit édifice marqué du style d'un certain conventualisme, et d'un conventualisme victorien. Une brève course de toast grillé et l'ombre de ces gelées invincibles dont il est d'usage là bas de se repaître était ce qui donnait à cette maison son style. Je n'y étais pas seul. J'étais avec quelqu'un qui veut bien m'accompagner dans la vie, et dont une caractéristique est une ^(tendance) extrême présence à l'unicité, et qui au matin ne dit tout à l'heure, le professeur D. est là - il s'agit d'un de nos maîtres, quelqu'un qui fut son maître à l'Ecole des langues orientales-. C'était fort tôt le matin. Comment le savez vous ? On ne répondit - je puis vous dire X que le professeur D n'est pas un ^{l'homme} être - j'ai vu ses chaussures.

(Deuxième)

Je dois dire que je ne manquais pas d'éprouver à cette ^{répar-} se un certain frisson, et d'autre part quelque ombre de scepticisme. Je veux dire que le caractère ^{re-} caractéristique d'une individualité dans une ^{paire} ~~paire~~ de crochets ^{posés} là à une porte, ne me paraissait pas porter des caractères d'évidence suffisants. Mais rien d'autre part ne m'avait laissé pressentir que le professeur D pût être à Londres. Je trouvais plutôt la chose du type humoristique sans y attacher d'importance.

A l'heure ^{précoce} qu'il était je ne rendis ~~aucune~~ plus y penser le long des escaliers, c'est alors qu'il me stupéfia ~~je vis~~

se glisser en robe de chambre, laissant voir par l'intervalle de ses pans un calégon long hautement universitaire, le professeur D. en personne qui effectivement sortait.

Cette expérience ne paraît hautement instructive. Je veux dire que c'est par elle que j'entends vous amener à la notion de ce que c'est que le beau. Il fallait une expérience où fût aussi intensément conjointe l'universalité comportant le propre des obscurités chez l'universitaire, avec ce qui pouvait se présenter d'absolument particulier étant donné la personne du professeur D., pour que je puisse vous faire simplement remarquer que, penchez maintenant aux vieux souliers de Van Gogh, dont il nous fit l'image émerveillante qui fait que c'est une œuvre de beauté. Il faut que vous imaginiez les croquenots du professeur D. comme Begriff, sans la conception de l'universitaire, comme [] sans aucun rapport avec sa personnalité si attachante ^{pour} que vous commandiez à voir vivre les croquenots de Van Gogh dans leur incalculable qualité de beau. C'est-à-dire qu'ils sont là, qu'ils nous font un signe d'intelligence si je puis dire, situé très précisément à cette égale distance qu'on vous a indiquée la dernière fois, entre la puissance de l'imagination et le signifiant. Que ce signifiant n'est même plus là un signifiant de la marche, de la fatigue, de tout ce que vous voudrez, de la passion, de la chaleur humaine, il est seulement signifiant de ce que signifie une paire de

il y a un la

Il y a dans l'œuvre de S^r d'une primauté, sans
peine: "est bien ce qui fait nos souffrances".

croquis abandonnés, c'est-à-dire à la fois d'une présence et
d'une absence pure, une chose si l'on peut dire inerte, qui est
faite pour tout, une chose par certains côtés, toute muette qu'elle
la est, qui parle, une empreinte qui émerge à la fonction de
l'organique, et pour tout dire d'un déchet qui évoque le commença-
ment d'une génération spontanée.

C'est ce quelque chose qui fait de ces croquis une sorte
d'envers, et d'avaloue d'une paire de bourgeons qu'il s'agit,
dans la magie de faire pour nous ce qui n'est pas licitation. Et
c'est cela qui a toujours trompé les auteurs de la paire de
croquis. Mais la saisie de ce quelque chose par quel, de par
leur position dans un certain rapport temporel ils sont eux
mêmes la manifestation visible du beau.

Si cet exemple ne vous paraît pas convaincant cherchez en
d'autres. Je veux dire que ce dont il s'agit, c'est de montrer
ici que le beau n'a rien à faire avec ce qu'on appelle le beau
idéal, que c'est à partir de cette appréhension du beau, dans cette
ponctualité, cette transition de la vie à la mort, c'est à partir
de là seulement que nous pouvons essayer de restaurer, de resti-
tuer ce qu'est le beau idéal, à savoir la fonction que peut y
prendre à l'occasion ce qui se présente à nous comme forme idéale
du beau, et nonobstant au premier plan la fameuse forme humaine.

Si vous lisez [Lacoon] de Lessing, qui est une lecture
précieuse, assurément riche de toutes sortes de pressentiments,
vous la voyez arrêté pourtant au départ devant cette conception

Tout ce passage est mieux écrit p(19).

On trouve le contingent de valeur sur la
multiplication: l'objet peut être S^e de la beauté.

Pour finir: "la notion
même n'est pas récente (les
hollandais), elle est au
fond sans cesse présente. Mais
antique déjà."

de la dignité de ~~l'objet~~ l'objet, et tout prêt à nous faire sen-
tir non pas que c'est l'effet d'un progrès historique, que cette
fausseté dignité de l'objet a enfin, Dieu merci, été abandonnée
car elle l'a été toujours. Je veux dire que tout le laisse ap-
paraître. Il y a des textes d'Aristote. L'activité des grecs
ne se limitait pas à faire des images de dieu, et l'on achetait
très cher les tableaux représentant des oligarques.

Ce n'est donc pas depuis même les peintres hollandais qu'en
s'est aperçu que n'importe quel objet peut être le signifiant en
question, celui par quoi vient vibrer ce reflet, ce mirage, cet
éclat plus ou moins insoutenable qui s'appelle le beau.

Mais si j'ai évoqué les hollandais, que ce vous soit une
occasion de vous rappeler que si vous prenez un autre exemple,
à savoir la nature morte, vous y trouverez précisément en sens
contraire de celui des croquignols de tout à l'heure, commencer
à bourgeonner le même passage de la ligne, à savoir que comme
l'a admirablement démontré Claudel quand il a fait son étude sur
la peinture hollandaise, c'est vraiment pour autant que la nature
morte nous montre à la fois et nous cache profondément ce qui
en elle menace de dénoyement, de déroulement, de décomposition,
qu'elle présente pour nous le beau comme fonction d'un rapport
temporel.

Aussi bien la question du beau, pour autant qu'elle fait en-
trer en fonction la question de l'idéal, ne peut se résoudre, à
prendre les choses à ce niveau, qu'en fonction d'un processus à

l'objet/S^e
d'une puissance ultime:
la beauté.

la beauté est le fond
d'une décomposition:
rapport temporel.

beau/temps

B →

BEAUTÉ et forme du corps

1/ Beauté idéal → forme du corps

Il y a une chose par dans les lettres.

2/ C'est dans la mesure où le corps enveloppe le désir que sa forme est belle.

desirs
i. corps.
référer à un schéma
général. beauté du corps
désir

la limite. Je veux dire pour autant que la forme du corps se présente comme l'enveloppe de tous les phantasmes possibles du désir humain, c'est pour autant que dans cette forme - j'entends forme extérieure - du corps, est forcément enveloppé tout ce qui, des fleurs du désir, peut être contenu dans ce certain vasse dont nous essayons de fixer les parois, c'est pour autant qu'elle est, pour tout dire qu'elle a été, car elle n'est plus forme divine, que la forme humaine peut encore au temps de Kant nous être présentée comme l'idéal esthétique, comme la limite des possibilités du beau.

Erscheinung

Voici donc où nous sommes amenés. C'est à poser la relation de la forme du corps très précisément de l'image telle que je l'ai déjà articulée ici dans la fonction du narcissisme, comme étant proprement ce qui représente, dans un certain rapport de l'homme, le rapport à sa seconde mort, le signifiant de son désir. Son désir viable, [instincts chargés], c'est là qu'est le mirage central qui indique à la fois la place de ce désir en tant qu'il est désir de rien, qui est rapport de l'homme à son vanquish à être qui indique à la fois cette place et celui qui l'empêche de l'avoir.

|| C'est ici que quelque chose nous permet de redoubler cette question. S'il en est ainsi, est-ce cette même place, ce même support, cette image, cette ombre que représente la forme du corps est-ce cette même image qui fait barrière concernant tout de même d'autre chose qui est en jeu, et qui n'est pas seulement ce

forme du corps
désir
la forme du corps est
le sa du désir, dans
la seconde mort.
la beauté indique et
voile cette place.

captivité.

barrière du
beau,
du corps.

§ Compétent, quelque chose dans (style) en / 4

Ce qui rigoureuse: il y a deux rapports à la sexualité: la
 place du orgasme dans la seconde mort, et la libido (?) d'autre
 part. Le texte n'est pas clair la deuxième. ~~Plus~~ F. c. le Φ , Amor, la
 position de mort et la place du sexualité intermédiaire entre deux linguages.

libido

(?)

rapport avec la seconde mort, avec l'homme en tant que la langue
 exige de lui de rendre compte, de ceci, qu'il n'est pas. Et bien
 il y a la libido. A savoir très précisément ceci qui nous ^(ce) impor-

insupportable.
 l'orgasme?

(1)

te, qu'il nous emporte en des instants fugitifs au delà de
~~ce~~ cet affrontement qui nous le fait oublier cette libido
 pour autant que Freud le premier articule avec au tant d'audace
 et de puissance qu'après tout le seul moment de jouissance que
 connaisse l'homme, est à la même place où se produisent les trans-
formations qui pour nous représentent la même barrière quant à
 l'accès à cette jouissance ^(ce) tout est oublié.

Parallèle au lieu:
 la jeunesse: Φ et
non la seconde mort.

pudeur,

la pudeur est la barrière
 dans le sexuel; sexualité
 la féminité.

C'est ici que je voudrais introduire comme parallèle à
 la fonction du beau par rapport à ce que nous désignons pour ab-
 bréger, la fonction de quelque chose que j'ai déjà ici nommé à
 plusieurs reprises et sans jamais trop insister, et qui me paraît
 pourtant essentiel à produire, que nous appellerons si vous le
 voulez bien ensemble, ^(l'Aidos) la pudeur. L'obscu-
 rité de ce quelque chose qui garde l'appréhension directe de ce
 qu'il y a au centre de la conjonction sexuelle, l'existence de
 cette barrière me paraît à la source de toutes sortes de questions
 sans issue, et notamment concernant ce que nous pouvons dire
 d'articulé concernant la sexualité féminine.

Vous voyez ici que l'induction, puisqu'aussi bien c'est
 là un sujet - je ne suis pas absolument pour rien - qui est mis
 à l'ordre du jour de nos recherches, ce que je veux simplement
 aujourd'hui préciser, c'est que c'est nous l'avons la première
 problème que nous pose la fin de l'intelligence, à savoir cette

(Rapport de la sexualité
 la sexualité féminine?)

substitution de je ne sais quelle image sanglante de sacrifice qui est celle qui réalise le suicide mystique, pour autant ~~un~~ assurément à partir d'un certain moment, que nous ne savons plus ce qui se passe au tableau d'Antigone, et que tout nous indique que celui qui vient se sacrifier sur elle le fait dans une crise de mania, que tout nous indique qu'il parvient à ce niveau où périeraient également Ajax, Hercule - je laisse de côté le sens de la fin d'Œdipe -. Ceci nous mène à la question pour laquelle je n'ai pas trouvé de meilleure référence que ces aphorismes héraclitiens que nous devons à la référence persécutive de saint Clément d'Alexandrie qui y voit le signe des abominations païennes. Grâce à cela nous gardons ce petit morceau qui dit : εὐκαλλὶ ὑποπνεύει, ἐπὶ νότῳ καὶ καὶ μενέο αἶσθη. Si certes ils ne faisaient cortèges et fêtes à Dionysos ~~un~~ en chantant les hymnes - et c'est ici que commence l'ambiguïté - Ἀνθολογία αἶσθητος τάχα. Qu'est-ce qu'il feraient ? les honneurs les plus déshonorants à ce qui est honteux. Voilà comment on peut le lire dans un sens. Et continue Héraclite, c'est la même chose qu'Hadès et Dionysos, pour autant que l'un et l'autre μαντεύει, ils délirant, et qu'ils se livrent aux manifestations [d'hélios.] (on ne peut pas traduire autrement. C'est ce dont il s'agit dans les cortèges liés à l'apparition de toutes sortes de formes de transe. C'est à proprement parler les cortèges bacchiques.)

§

Héraclite :

(Φ)

"Héraclite en faisant cortège à D. en chantant les hymnes, il se livrait au mania et se livrait au mania et se livrait au mania."

"Hadès et D. sont sacrés, car l'un et l'autre délirant, et se livrant au mania et se livrant au mania."

(Fragments de Héraclite)

Voici donc ce que la position héraclitéenne, qui comme vous le savez est une ⁶⁷position par rapport à toute manifestation religieuse radicale, nous amène à l'identification, à la conjonction à dire que s'il ne s'agit pas en fin de compte d'une référence à l'Hades, toute cette manifestation d'extase pour laquelle il n'a qu'éloignement, mais sans doute un éloignement qui n'a rien à faire avec l'éloignement chrétien, ni avec l'éloignement ~~■~~ rationaliste - c'est bien d'autre chose dont il s'agit - ce ne serait qu'~~adieu~~ manifestacions phalliques et objet de dévotion.

Seconde Kolékte.

|| Cependant il n'est pas certain non plus qu'on puisse s'en tenir à cette traduction pour autant que le jeu de mot est évident entre [Midia , anastoa tain et aïtes,] pour autant qu'aïdes veut dire aussi invisible, mais que Midia veut dire les parties honteuses, peuvent vouloir dire aussi respectueuses et vénérables et que le terme même de [chant ?] n'est pas absent.

(plus ou moins
lucronille)

Je veux dire qu'en fin de compte ce dont il s'agit est de dire qu'en rendant à Dionysos cette pompe et en chantant ces hymnes, ces sectateurs le font sans voir, ni sans vraiment savoir ce qu'ils font en chantant ses louanges. Et que si Hades et Dionysos sont une seule et même chose, c'est bien là en effet que la

Φ et l'image
lucronille

question aussi pour nous se pose. C'est à savoir si c'est au même niveau que le phantasme du phallos ^[et] est la beauté de l'image humaine ont leur place légitime, si au contraire il y a entre eux cette imperceptible distinction, cette différence irréductible qui est celle par laquelle ont échappé toute l'entreprise freudienne, celle autour de quoi Freud, à la fin d'un de ses derniers

le Φ et l'image
lucronille: l'œuvre de l'homme

Le ϕ répond à la différence beauté (enfer) / beauté, mais on est 3-
 ment en Texte incompréhensible. Il semble que le ϕ implique
 la centralité et que c'est là à que on fait le travaillage de enfer.

ϕ centralité

article, celui sur l'analyse finie et infinie, nous dit finalement se brise en une nostalgia irréductible l'aspiration du petit
 au terme dernier, c'est à savoir sur ceci que ce phallus d'analyse
 façon il ne saurait l'être, et que pour ne pas l'être il ne com-
 rait l'avoir qu'à condition : Pénis neid chez la femme, et
 castration chez l'homme.

ANALYSE & DESIR

analyse
 femme
 de bonheur

(Étudier en même temps
 en bonheur mais de
 désir. Paradoxe de
 l'analyse.

Voici donc ce qu'il convient de rappeler au moment où l'ana-
 lyse se trouve en somme en position de répondre à qui lui demande
 le bien. Lui demander le bien, il ne peut oublier que ceci,
 ancestralement, pour l'homme, pose la question du souverain bien,
 et que lui l'analyste, sait que cette question est une question
fermée. Non seulement ce qu'on lui demande, le souverain bien, il
 ne l'a pas bien sûr, mais il sait qu'il n'y en a pas, parce que
 rien d'autre n'est d'avoir menée à son terme une analyse, c'est-à-
 d'avoir saisi, d'avoir rencontré, de s'être haute à cette limite
 qui est celle où se pose toute la problématique du désir.

Que cette problématique devienne centrale dans tout accès
 à une réalisation quelconque de soi-même, c'est là la novauté
 de l'analyse. Sans doute c'est sur le chemin de cette question
 que le sujet rencontrera beaucoup de bien, tout ce qu'il peut fai-
 re de bien, si l'on peut dire, mais ne l'oublions pas tout de
 même, ce que nous savons fort bien parce que c'est ce que
 nous disons tous les jours, et de la façon la plus claire, c'est
 que c'est en sorte en extrayant à tout instant de son veuloir et
 qu'on peut bien appeler les deux biens, le avoir en l'absence de

Relecture de "Jus x"
 bien de la demande.

seulement la vanité de ses demandes, pour autant que toutes, après tout, ne sont jamais pour nous que des demandes régressives, mais en épousant aussi ce qu'on peut appeler la vanité de ses dons.

La psychanalyse fait tourner tout l'accomplissement du bonheur autour de l'acte génital. Il convient tout de même d'en tirer les conséquences. C'est entendu, dans cet acte, en un seul moment quelque chose peut être atteint par quoi un être pour un autre est à la place vivante et morte à la fois de la chose. Dans cet acte,

Acte sexuel : révélation de la chose et de la rencontre.

et à ce seul moment, il peut simpler avec sa chair l'accomplissement de ce qu'il est nulle part. C'est ^{sur} la possibilité de cet accomplissement, si elle est polarisante, si elle est centrale, ne saurait être considérée ^[que] comme ponctuelle.

*analyse
le sujet pour l'analyse
conquiert de lui, qui est
malheureux.*

li/Até.

Il est clair que ce que concevrait le sujet dans l'analyse, ce n'est pas seulement est accéde une fois même répété toujours ouvert, c'est dans le transfert quelque chose d'autre qui donne à tout ce qui vit en forme. C'est sa propre loi, dont si je puis dire le sujet dépouille le scrutin. Cette loi est d'abord toujours acceptation de quelque chose qui est à proprement parler ce que nous avons appelé Até, de quelque chose qui a commencé de s'articuler avant lui dans les générations précédentes, de cette Até qui pour ne pas toujours atteindre au tragique de l'Até d'Antigone ne n'en est pas moins parente du malheur.

Ce que l'analyste a à donner contrairement au partenaire. C'est l'amour, c'est ce que la plus belle mariée du monde ne peut

L'analyste ne peut donner que son désir.
Rien de l'analysé.

Désir de
l'analyste

(S)

dépasser, c'est à savoir ce qu'il a. Et ce qu'il a c'est comme
l'analysé rien d'autre que son désir, à ceci près que c'est un
désir averti.

Ceci comporte la question de ce que peut être un tel désir.

Et le désir de l'analyste notamment. // Mais dès maintenant nous
pouvons tout de même dire ce qu'il ne peut pas être, il ne peut
pas désirer l'impossible, et je vais vous en donner un exemple.

Si je vous lis la définition que dans un article en anglais, et
c'est la plus celle là plus serrée qu'il réussit à donner avant de disparaître,
un analyste nous donne par exemple de cette fonction pour lui
placée comme essentielle dans le rapport dual à l'analysé,
et c'est ce rapport dans l'occasion que je vise, ce rapport
n'épuise pas l'analysé, mais ce rapport dual existe pour autant
que nous répondons à la demande de bonheur.

Voici la définition de la distance qui est donnée : la
béance sépare de la façon dans laquelle un sujet s'exprime, ses
tendances - ses drive - ~~instincts~~ instinctuels de ce comment il
pourrait les exprimer si le procédé d'arranger et d'aménager
ses expressions n'intervenait pas."

Je pense que vous sentez, après ce que je vous enseigne, le
caractère vraiment aberrant en l'impression d'une nouvelle formulation.
Si la tendance comme telle est ce que je vous enseigne, à savoir
l'effet de la marque du signifiant sur les besoins, leur
transformation par l'effet du signifiant de ce quelque chose
quant les termes de morcelé et d'affolé qu'est la pulsion de ce

(la pulsion, sa scelle -
marche de S^u).

pulsion
sa

fait qu'est, que peut vouloir dire cette définition de la distance,

\ De même il est impossible au psychanalyste, si son désir est averti, qu'il consente à s'arrêter au leurre. Il est impossible que l'aspiration à une réduction jusqu'au rien de cette distance, à la fonction de ■ l'analyse comme étant essentiellement d'une "rapproché" comme également dans cet article le même théoricien s'exprime, serait ce qui donnerait au sujet, dans une sorte d'incorporation d'un phantasme ^(c'est-à-dire) ~~mais~~ toujours dans cette occasion

- X le même phantasme qui intervient, à savoir celui de l'incorporation de la manifestation, de l'image phallique en tant qu'elle se présente dans un rapport entièrement orienté dans l'imaginaire, soit ce quelque chose où le sujet puisse d'aucune façon réaliser autre chose qu'une forme quelconque de psychose ou de perversion, si atténuée soit-elle, soit une telle mise en rapport, une telle conjonction de quelque chose que l'analyse reconnaît dans la nature de son désir, car ce thème de "rapproché" mis par cet auteur au centre de la dialectique analytique dans cet article, n'exprime rien d'autre qu'un reflet d'un désir reconnu dans une position insuffisante, le rapprochement jusqu'à se confondre avec celui dont il a là la présence et la charge. Quelque ~~non~~ chose sans doute qui porte en soi tous les traits d'une aspiration dont on ne peut pas ne pas dire qu'elle est pathétique. Je dirai presque dans sa naïveté même. On est surpris que dans une perspective si risquée soit-elle, de l'expérience analytique elle ait pu être formulée autrement que comme une impasse à rejeter.

Voilà ce qu'aujourd'hui je voulais vous rappeler simplement pour vous *donner* le sens ici de ce qui signifie notre recherche concernant la nature du beau, et j'ajouterai du sublime. C'est parce que sur le sublime nous n'avons pas encore tiré toute la substance de ce que nous pourrions tirer des définitions kantiennes, et de leur conjonction avec l'usage qui n'est probablement pas seulement de hasard ni hétérologue avec le terme de sublimation au centre de la seule satisfaction permise par la promesse analytique, c'est parce que nous ne l'avons pas tiré encore que j'espère que nous pourrions là-dessus revenir avec fruit la prochaine fois.

sublimation)

Kant

26-[25] - 29-6-60

me phnai

my qdya